

Dimanche des Rameaux

Chapitre à la Communauté de Scourmont

24 mars 2013

Dieu qui n'en peut plus

Nous allons entendre deux fois cette semaine le récit de la Passion de Jésus: ce matin selon saint Luc et vendredi, selon saint Jean. Tout au long de cette Sainte Semaine nous allons entendre aussi beaucoup d'autres textes bibliques nous parlons des souffrances du Messie. Nous avons déjà entendu ou lu ces textes de nombreuses fois, année après année. Si nous les lisons de nouveau ce n'est pas simplement pour nous rafraichir la mémoire. Nous les relisons afin que la Parole qu'ils véhiculent nous atteigne dans notre aujourd'hui tant individuel que collectif.

Il me semble que la première phrase du texte d'Isaïe que nous aurons comme première lecture à la Messe, et que nous venons de lire à Laudes pourrait nous servir de grille de lecture pour toutes nos célébrations de la Semaine Sainte. Isaïe nous présente l'image du Serviteur de Yahvé, juste victime de la violence et de l'oppression injuste. Jésus, dans sa Passion, non seulement est la réalisation de cette prophétie, mais il incarne et représente tous les justes de tous les temps, victimes de l'ambition, de la jalousie, de la convoitise. Sa mort est la prophétie de la mort de toutes les victimes innocentes des guerres et des oppressions de toutes sortes. Et Pilate incarne dans sa faiblesse et ses calculs égoïstes tous ceux qui, au long des âges, ne cessent de se laver les mains devant les injustices qu'ils ne peuvent s'empêcher de reconnaître comme telles, mais qu'il serait trop dérangeant de dénoncer.

Nous pouvons mettre dans la bouche de Jésus ces paroles d'Isaïe :

Dieu mon Seigneur m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire, pour que je sache à mon tour reconforter celui qui n'en peut plus.

Il n'est pas rare de nos jours d'entendre des personnes dire qu'elles n'en peuvent plus. La crise économique qui depuis quatre ans frappe tous les pays et qui frappe plus durement les plus faibles, est loin

d'être terminée. Il y a quelques mois c'étaient surtout les populations de la Grèce qui en souffraient. Ces derniers temps ce sont les Chypriotes, après les Espagnols et les Italiens. Même près de nous les gens réduits à demander de l'aide en disant qu'ils n'en peuvent plus augmentent sans cesse en nombre. Et plusieurs autres n'en peuvent plus pour d'autres raisons, soit familiales, soit religieuses.

Le Message de l'Écriture est que Quelqu'un est venu sur notre terre pour reconforter tous ceux qui n'en peuvent plus. Et comment l'a-t-il fait ? - En « se laissant instruire », comme dit Isaïe, en devenant lui-même quelqu'un qui n'en peut plus. Ce que nous révèle le récit de la Passion, ce n'est pas un Dieu tout-puissant qui viendrait nous reconforter dans notre faiblesse. C'est au contraire un Dieu qui n'en peut plus. Un Dieu qui ressent « frayeur et angoisse » lorsqu'il approche de la mort. Un Dieu qui dit « mon âme est triste jusqu'à mourir », un Dieu qui meurt dans un grand cri après avoir dit « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ». Un Dieu aussi humain qu'il est possible de l'être et qui nous révélera par sa victoire sur la mort que nous sommes faits pour la Vie et qu'il y a, en nous aussi, une semence de résurrection et de vie éternelle.

Ce Dieu qui est en proie à la contestation, qui est trahi par l'un des siens, qui est mis à mort pour des raisons d'ambition politique, c'est l'expression ultime de l'*Emmanuel*, le Dieu avec nous, que nous avons célébré à Noël. Et c'est sur le fait qu'il s'est montré « avec nous » dans tous les aspects de notre vie que repose notre espérance d'être pour toujours « avec Lui ».

Armand Veilleux